



L'allemand est toujours perçu négativement par les élèves romands, au contraire de l'anglais.

© Keystone / / GEORGIOS KEFALAS

4 minutes de lecture

Catherine Dubouloz

Publié mercredi 28 octobre 2015 à 19:30, modifié mercredi 28 octobre 2015 à 19:43.

ENSEIGNEMENT

L'école engage la lutte pour faire aimer l'allemand

La langue nationale majoritaire reste mal maîtrisée et mal-aimée des élèves, en particulier à Genève. Les échanges se développent pour motiver les jeunes

Partir à Gstaad en classe de neige bilingue avec de jeunes Alémaniques; inviter une classe zurichoise pour une course d'école culturelle à Genève, écouter ensemble un concert le matin et suivre un atelier de danse l'après-midi; débattre entre élèves de son argent de poche et des petits boulots qui permettraient d'en gagner davantage. Du plaisir, du concret, des rencontres permettant d'utiliser l'allemand dans la vie réelle et de parler de sujets qui touchent les élèves. Rendre vivante la langue de Nina Hagen, montrer à quoi elle sert, améliorer son image: plusieurs mesures mises en œuvre à l'école pour vaincre le désamour ont été discutées dans le cadre d'un colloque, organisé mercredi par l'Université de Genève (Unige) et le Département de l'Instruction

publique (DIP).

« C'est toute l'ambivalence de l'allemand,
langue majoritaire en Suisse, mais
minoritaire face à l'anglais »

Lorsqu'il s'agit d'apprendre et de parler l'allemand, les élèves genevois ont la réputation d'être des cancre. Géographiquement éloignés de la frontière linguistique, ils ne voient guère d'intérêt à maîtriser l'allemand, soumis à rude concurrence. «Le vrai problème est celui de l'enseignement des langues nationales à l'heure de la mondialisation, cet enseignement étant souvent perçu négativement alors que l'anglais jouit d'un préjugé favorable», constate François Grin, professeur à l'Unige. «C'est toute l'ambivalence de l'allemand, langue majoritaire en Suisse, mais minoritaire face à l'anglais», ajoute Daniel Elmiger, co-organisateur du colloque.

Mais les Genevois ne sont pas uniques en leur genre. Les autres Romands sont également concernés. Et outre-Sarine, le désamour touche le français, comme le montre le débat sur le maintien de l'enseignement de deux langues étrangères à l'école primaire. Aujourd'hui, non seulement, le problème n'est plus tabou, mais il est documenté. Menée auprès de 40 000 jeunes recrues et de 1500 jeunes femmes, une étude publiée fin septembre, montre que moins du quart des Romands jugent intéressant d'apprendre l'allemand à l'école. Plus «préoccupant», selon François Grin, co-auteur de l'étude, seuls 28% des gymnasiens romands ont atteint les objectifs fixés par l'enseignement contre 40% pour les gymnasiens alémaniques.

«Le défi, c'est de redonner du sens»

Pour le professeur, il faut pourtant «s'obstiner à enseigner l'allemand», pour des raisons de cohésion nationale et de «projet politique de la Suisse». Mais il faut aussi chercher comment stimuler les élèves. «Le défi, c'est de redonner du sens» à cet apprentissage, estime-t-il. L'étude montre que certains moyens fonctionnent bien, comme l'enseignement bilingue et les séjours linguistiques. Or «le système des échanges et l'enseignement bilingue sont largement sous-exploités», critique Daniel Elmiger. «Seul 1% des élèves font un échange, c'est inadmissible. Il faudrait arriver à dix fois plus».

Considérés comme un moteur pour prouver l'utilité d'une langue, les échanges font désormais l'objet d'une promotion active. En 2014, une nouvelle structure a été mise en place au sein du DIP pour les favoriser. Un programme de camp de neige bilingue a été développé à Gstaad: l'idée est de mélanger dans l'Oberland bernois des élèves alémaniques et genevois. Cinq classes sont inscrites cette année, commente la responsable du projet, Catherine Fernandez. Elle propose aussi des visites d'un jour ou deux dans la Cité de Calvin sous forme de course d'école thématique axées sur la culture, le tourisme, le sport ou la Genève internationale: une classe alémanique est invitée par une classe genevoise. Des guides bilingues accompagnent certaines visites de la vieille ville ou du musée de la Croix-Rouge. «L'année dernière, des élèves alémaniques sont venus pour l'Escalade, raconte une enseignante. Sur le moment, mes propres élèves étaient un peu frustrés de voir que leurs camarades parlaient le dialecte dès qu'ils discutaient entre eux. Mais ensuite, ils sont restés en contact sur

WhatsApp et ils arrivent à communiquer».

Utiliser Skype

Sur le plan pédagogique, un nouveau manuel romand, «Der grüne Max» est utilisé en primaire. Il est axé sur la conversation avec des thèmes censés davantage motiver les élèves, comme une rencontre avec un Alémanique sur une piste de ski. «Der grüne Max» est produit par le même éditeur que «Geni@l», le livre utilisé au secondaire 1 (les 12 -15 ans), ce qui devrait permettre une meilleure continuité dans l'apprentissage. Au cycle d'orientation, l'accent est aussi mis sur la communication: deux jeunes doivent par exemple organiser une soirée pour l'anniversaire de leur meilleur ami et se mettre d'accord sur un cadeau. «Il y a du progrès, commente Georges Pasquier, du Syndicat des enseignants romands (SER), mais cela reste des manuels scolaires et il y a encore du chemin à parcourir en comparaison des livres d'anglais». L'ancien enseignant plaide, lui, pour une utilisation plus active des nouvelles technologies, comme des discussions par Skype avec une classe alémanique ou allemande, parce que, comme lors des échanges, «les contacts avec des gens qui parlent la langue sont absolument essentiels».

À propos de l'auteur



Catherine Dubouloz
@letemps
